

D A T E
13 / 03
18 : 00
—
20 : 00

LAURIE LAUFER psychanalyste, professeure à l'Université Paris Cité et directrice de l'UFR Institut des Humanités Sciences et Sociétés. Autrice à France Inter également. Dernières publications : *Après les aveux de la chair. Généalogie du sujet chez Michel Foucault*, (avec S. Boehringer, EPEL, 2020), *Murmures de l'art à la psychanalyse* (Hermann, 2021), *Vers une psychanalyse émancipée. Renouer avec la subversion* (La Découverte, 2022), *Les héroïnes de la modernité. Mauvaises filles et psychanalyse matérialiste* (La Découverte, 2025).

NINA CHILDRESS artiste, peintre (1961, Pasadena, USA). Issue de la scène punk alternative puis du collectif *Les Frères Ripoulin*, pratique la peinture depuis 1983. Parmi ses expositions : *Lobody novel me*, Fondation Ricard (2020), *Body Body*, rétrospective, FRAC Bordeaux (2021). Dernière exposition : *Casting* (galerie Art : Concept, 2025). Catalogue raisonné *1081 Tableaux et l'Autobiographie de Nina Childress* (Fabienne Radi). Représentée par la galerie Art : Concept (Paris). Depuis 2019, cheffe d'atelier à l'École des Beaux-Arts de Paris. Éluë à l'Académie de Beaux-Arts en 2024 (section peinture). Collection Musée National d'Art Moderne, Mamco de Genève, Mac-Val et FRAC.

Organisé par :
DIANE WATTEAU

n°
3

« Où sont les femmes ? » Bad or Good ?

Conversation avec Nina Childress (artiste)
et Laurie Laufer (psychanalyste)

Discutantes

JUDITH MICHALET

DIANE WATTEAU



« La vie la plus belle est celle que l'on passe à se créer soi-même, non à procréer » (N. Clifford Barney). La médecine, la psychiatrie et la psychanalyse ont, depuis le XIX^e siècle, produit de nombreux discours savants sur les paroles, les corps, les sexualités et les comportements des femmes. À rebours de ces pensées et d'une « morale sexuelle », elles ont menacé, par leurs écrits et leurs actes, les hiérarchies du genre, sociale, patriarcale et sexuelle. « Mauvaises filles », ces « héroïnes de la modernité », objets du dernier livre de Laurie Laufer, font de leur liberté le transitoire, le fugitif, le contingent, refusant la famille, les assignations à des rôles imposées. Comment l'inventivité de ces héroïnes de la modernité peut-elle inspirer la psychanalyse, une pratique de la liberté pour l'autrice ?



1

« Je me méfie des mots, on peut mentir avec les mots alors qu'avec la peinture, on ne le peut pas. » dit Nina Childress. Que peindre ? Reste une de ses questions majeures. Plutôt que la question du sujet et de la narration, c'est l'image qui l'intéresse. Dans ses compositions photo-réalistes, elle détourne les images low cost : clichés de la pop culture, icônes, vedettes, stars (Sheila, Dalida, Juvet, Deneuve, de Beauvoir, etc), jumelles, sportives, nudistes. Elle-même aussi. Le tout dans l'humour, l'ironie, le glamour, le kitsch, fidèle héritière de Picabia. Sa technique exceptionnelle s'augmente des pigments phosphorescents. De ses redoublements d'un même sujet dans les séries *Bad* et *Good*, « unisexe » et désir nous saisissent entre nostalgie et fous rires. *Rappelle-toi Minette !* en ritournelle.



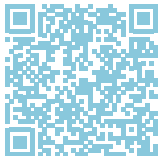
Institut Acte

Université Paris 1
Panthéon-Sorbonne
47 rue des Bergers
75015 PARIS

Salle 250

Retransmission
en distanciel [via Zoom](#)

ID de réunion : 958 7521 9250
Code secret : 237010



1 – Nina Childress, *Reading in Bed*, 2024, acrylique, pigments iridescents, pigments phosphorescents et huile sur toile, 60 x 73 cm
2 – Nina Childress, *Topless*, 2024, acrylique, pigments iridescents, pigments phosphorescents et huile sur toile, 190 x 120 cm